



« Les hypocrites d'Oslo » : à propos de la remise du prix Nobel de la paix 2026

Par Markus Somm

On ne saurait se comporter de manière plus de mauvais goût que le Comité Nobel d'Oslo, composé de cinq Norvégiens, dont un président de gauche très critique envers Israël, a réussi, quelques jours après le 7 octobre, à décerner le prix Nobel de la paix à une Sud-Africaine responsable d'un rapport de l'ONU qualifiant la guerre menée par Israël contre le Hamas à Gaza de « génocide ».

Le 7 octobre 2023, des terroristes du Hamas ont tué environ 1 200 Israéliens. C'est cela qui a déclenché la guerre de Gaza – et non l'inverse.

« Il ne pourrait pas manger autant qu'il aurait envie de vomir », a déclaré un jour le grand peintre allemand Max Liebermann lorsque les nazis ont pris le pouvoir en 1933, et lorsque je pense à cette récente hypocrisie norvégienne, je ressens la même chose, sans pour autant vouloir comparer les membres moralisateurs de ce comité aux nazis.

D'où viennent ces nausées ? La Norvège me semble être un bastion de l'hypocrisie : c'est un pays qui vit en grande partie du pétrole et qui, dans le même temps, promeut la transition vers la mobilité électrique, comme s'il s'agissait d'une absolution que ces luthériens s'accordent, peut-être parce qu'ils ne peuvent pas se confesser. Si cette même Norvège cessait du jour au lendemain sa production de pétrole, ce qu'elle aurait pourtant le pouvoir de faire, cela constituerait une contribution plus efficace à la réduction de l'utilisation des combustibles fossiles.

C'est par ailleurs un pays qui a collaboré avec beaucoup de zèle avec les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Le Premier ministre nazi norvégien Vidkun Quisling reste encore aujourd'hui dans les mémoires, car son nom de famille est devenu synonyme de « collaborateur » – ce qui n'est pas un hasard. Selon les sources norvégiennes, tous les Norvégiens faisaient bien sûr partie de la Résistance, et Quisling gouvernait tout seul avec quelques amis allemands.

Il est facile à comprendre, d'un point de vue psychologique, qu'un tel pays se plaise à condamner les autres. Et ces derniers temps, personne n'hésite à parler de génocide lorsqu'il s'agit de critiquer le gouvernement israélien, même si l'on fait rarement cette distinction : les Israéliens sont des Juifs, qui sont des sionistes, qui sont des nazis. Les victimes d'autrefois seraient les coupables d'aujourd'hui. Voilà jusqu'où nous, Européens chrétiens, en sommes arrivés pour apaiser notre mauvaise conscience : on en a assez de s'excuser pour les crimes de nos grands-



« Les hypocrites d'Oslo » : à propos de la remise du prix Nobel de la paix 2026

parents, alors on fait des petits-enfants des victimes des criminels. C'est aussi simple que cela.

Zum Genozid. Selten ist dieser Begriff so unbekümmert, wenn nicht böse von seinem Sinn entkernt worden. Im Gazakrieg sind nach Angaben der Hamas rund 75'000 Palästinenser getötet worden, darunter befanden sich gemäss dem israelischen Militär etwa 25'000 Kämpfer, sprich: Terroristen. Ob die Israelis für alle diese Toten verantwortlich sind, muss offen bleiben, zumal die Hamas berüchtigt dafür ist, angebliche palästinensische Verräter zu Hunderten selber hinzurichten.

75 000 personnes – dont des enfants et des femmes – : c'est tragique. Mais c'est la guerre, et dans toute guerre, des innocents meurent ; ce n'est pas une spécificité israélienne : lors de la guerre en Irak menée par les États-Unis, selon les études, entre 280 000 et 315 000 personnes ont perdu la vie, dont environ 50 000 étaient considérées comme des soldats. Le rapport entre le nombre de civils tués et celui des militaires tués s'élevait à 5 pour 1 ; à Gaza, il est de 2 pour 1. Les attaques israéliennes ont donc fait proportionnellement moins de victimes civiles que celles des Américains. Nous ne voulons même pas penser à d'autres experts de la mort, qu'ils soient russes, allemands ou japonais.

75 000 morts, c'est beaucoup – mais on ne peut pas parler de génocide si l'on se réfère à la définition même de ce terme : l'extermination systématique d'un peuple. Que s'est-il passé à Gaza ? Si l'on compare la population locale avant le 7 octobre 2023 à celle d'aujourd'hui, on constate qu'elle est passée d'environ 2,2 millions à environ 2,1 millions, soit une diminution de 100 000 personnes ; au total, cela correspond à une baisse d'environ 5 %. À titre de comparaison : en Pologne, en 1939, avant l'arrivée des nazis, vivaient 3,3 millions de Juifs. En 1945, il n'en restait plus qu'environ 200 000. Cela représente une diminution de 90 %. C'est ce qu'on appelle un génocide.

Markus Somm est rédacteur en chef du «Nebelspalter». Cet éditorial a été publié pour la première fois dans la SonntagsZeitung du 12 octobre 2026.